

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 10

Rubrik: La lutte contre l'alcoolisme

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'Espagne, l'Autriche, accueillent avec empressement les religieux français, ne voyant en eux que des éléments d'ordre et de progrès. Seule, la Russie schismatique reste fermée à toute propagande catholique.

En **Allemagne**, le pouvoir est en lutte contre le socialisme, et les revenus budgétaires ont baissé par suite de la crise industrielle. De plus, Guillaume II, qui aime à se prodiguer et montre une intelligence si originale dans ses conceptions, se voit atteint dans sa santé par une affection de la gorge. Nous avons dit sa visite à Léon XIII, et lui aussi commence à accueillir les religieux exilés de France.

Le pays marche rapidement dans la voie du progrès. Au point de vue notamment des installations maritimes, de la canalisation, des chemins de fer, de l'industrie et du commerce, aussi bien que sous le rapport militaire et de la marine marchande, c'est la principale puissance du continent. Les Allemands excellent également dans les sciences pures et appliquées, à preuve le succès des essais de locomotion électrique à grande vitesse, faite sur la ligne de Berlin à Hambourg, où des trains ont réalisé par heure plus de 200 kilomètres, soit 40 lieues de 5 kilomètres. Où s'arrêtera-t-on dans cette vitesse vertigineuse ?

(*A suivre.*)

F. ALEXIS, M. G.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

Premier récit antialcoolique.

On l'a dit : c'est à l'école de combattre le terrible fléau de l'alcoolisme. La lutte peut être engagée de bien des manières ; cependant, l'une des meilleures méthodes de combat paraît être celle des récits antialcooliques, présentés d'une façon originale. Un tableau très noir, très chargé, des crimes des buveurs et des malheurs de leurs familles pourra inspirer aux enfants une salutaire horreur des boissons alcooliques. C'est cette idée qui m'a poussé à écrire quelques récits de ce genre. Qu'on n'y cherche pas de belles phrases, ni de magnifiques envolées.

ROGIMEN.

C'est onze heures du soir. Il fait très sombre dans le village, et l'on ne voit déjà plus que quelques lumières tremblotantes, dans trois ou quatre maisons. Pas un bruit, nulle part ; pas un être vivant au dehors des demeures. Seul, un chat attardé miaule désespérément devant une fenêtre. Mais, tout à coup, la porte de la seule maison encore remplie de lumière s'ouvre. C'est l'auberge du *Lion d'Or*. Au fond du corridor apparaissent deux ombres noires, deux hommes. On croirait qu'ils se battent, car l'un serre l'autre au collet. Derrière eux, une femme porte une lampe fumeuse. A cette faible clarté, on

distingue une casquette et des habits couverts de gros boutons jaunes. Vous l'avez deviné, c'est un gendarme. L'autre, c'est Mathurin, l'ivrogne bien connu des gamins du village. Il a passé toute la soirée à l'auberge et maintenant, complètement ivre, il est mis à la porte par le gendarme qui vient faire la police de l'auberge. L'agent tire de toutes ses forces pour traîner dehors, comme un animal sans vie, cet ignoble buveur. Arrivé sur le seuil, le gendarme dit à Mathurin : « Tiens-toi, maintenant, et rentre tout de suite à la maison. » L'ivrogne fait un effort, avance de trois pas, et, plouf, roule sur le pavé. On entend un fracas de verre et de métal sur les grosses pierres du chemin : Mathurin est tombé avec son sac, sa hache et une bouteille d'eau-de-vie qu'il tenait à la main, car il faut savoir qu'il est bûcheron et qu'aujourd'hui, samedi, il a reçu la paye de la semaine et l'a complètement engloutie à l'auberge. Les derniers centimes lui ont servi à se procurer la bouteille d'alcool qui gît maintenant à côté de lui, éventrée, laissant couler de toutes parts le liquide maudit.

La porte de l'auberge est refermée. Mathurin reste bien une demi-heure étendu à la renverse sur le pavé, ne donnant plus aucun signe de vie. On le croirait mort, si ce n'étaient les grognements qui s'échappent de sa bouche écumeuse et qui indiquent que l'ivrogne dort comme un pourceau. Mais, l'air de la nuit le réveille bientôt. Il se retourne sur le ventre et essaye de se relever. Au bout de quart d'heure, après être retombé quatre fois au risque de s'assommer sur le pavé, il parvient à se tenir debout.

Le voilà maintenant en route vers sa demeure. Elle est à dix minutes du village, mais il met bien trois quarts d'heures pour y arriver. La maisonnette est en bois, d'un aspect misérable. A travers les fenêtres aux carreaux brisés, et entre les planches disjointes des parois, on aperçoit une faible lumière qui s'échappe de l'intérieur. Qu'il doit faire froid, l'hiver, dans cette mesure ! L'ivrogne s'engage dans l'escalier branlant auquel il manque plusieurs marches. Le bruit que fait Mathurin en tibutant le long de la rampe, les blasphèmes affreux qu'il profère lorsque son pied manque un degré, éveillent l'attention des pauvres malheureux qui attendent à l'intérieur. La porte s'ouvre. Dans le rayon de lumière qui s'échappe, on voit arriver une fillette de six à sept ans. C'est Jeanne, l'aînée des enfants.

— Oh ! papa, voici papa, s'écrie-t-elle d'une voix joyeuse.

Elle s'avance, saisit son père par la main et veut le conduire auprès de la famille. Tous sont si heureux de le voir arriver, car il apporte de l'argent et on pourra souper : depuis le matin, les enfants n'ont pas mangé. Hélas, pauvre fillette, comme elle se trompe ! La brute se redresse et assène sur la tête de la petite Jeanne un violent coup de poing qui l'assomme net et la fait tomber raide morte au-dessus de l'escalier. De l'intérieur, on se précipite au dehors, mais l'ivrogne, furieux, se tient sur le seuil de la porte et barre le passage. Affolés, la mère et les enfants fuient à la cuisine. Ils se tiennent près de la table ; la maman serre dans ses bras le petit Henri qui vient d'avoir un an ; Paul, qui a cinq ans, se blottit contre elle, tout tremblant. Leurs visages sont pâles et amaigris, leurs yeux, confusés encore de larmes, disent qu'ils ont pleuré bien des heures. L'ivrogne entre. La mère et les enfants reculent d'horreur en face de sa figure couverte de boue et d'écume, de ses yeux rouges de colère et de ses gestes menaçants.

— Donne-moi à manger, j'ai faim, hurle-t-il, en s'adressant à sa femme.

La pauvre mère se met à pleurer de nouveau. Elle balbutie entre ses sanglots :

— Je n'ai plus rien. Les enfants n'ont pas mangé depuis ce matin. Nous attendions la paye de la semaine pour acheter du pain et du lait.

— Donne-moi à manger et à boire, vocifère l'ivrogne, ou je te tue !

La malheureuse femme sanglote. Elle tombe à genoux, l'enfant dans ses bras, et supplie Dieu de lui venir en aide.

— Mais, je n'ai plus rien, s'écrie t-elle, en levant vers son mari un regard suppliant.

— Ah ! tu ne veux pas me donner à manger et à boire ? Eh bien ! tiens. Il saisit sa hache et l'enfonce d'un seul coup dans la tête de la pauvre mère qui chancelle sur ses genoux et s'abat la face contre terre, son enfant encore dans les bras. Le pauvre petit est étreint sous elle ; il crie, mais bientôt sa voix expire. Il est étouffé sous le corps de sa mère. Qu'a fait Paul, pendant ce terrible drame ? En vaillant petit garçon, il a voulu défendre sa mère : il s'est élancé pour retenir le bras de son père au moment où il frappait, mais l'ivrogne, d'un coup de poing dans la poitrine, l'a fait rouler sur le plancher.

Maintenant, Mathurin reste là, debout, et contemple son œuvre d'un regard stupide et sauvage. Soudain, il se débarrasse de son sac, fouille jusqu'au fond et en retire une seconde bouteille d'eau-de-vie, la débouche, avale le contenu d'un trait, puis tombe ivre mort à côté de ses victimes.

Cependant, après un quart d'heure, Paul reprend connaissance. Il se soulève sans bruit, de crainte d'éveiller l'ivrogne, se traîne vers la porte et s'élance dans le village en appelant au secours. Des voisins accourent avec des lanternes, et bientôt après, le gendarme. On trouve au haut de l'escalier le corps de Jeanne déjà tout froid. A la cuisine, la mère baigne dans une mare de sang, la hache encore enfoncée au sommet de la tête. Sous elle, on voit sortir une petite main toute froide. C'est celle d'Henri étouffé. L'ivrogne, l'assassin, est étendu à côté des cadavres, ronflant de toute la force de ses narines. Vite le gendarme lui passe des chaînes aux pieds et aux mains et, comme un vil animal, aidé d'un villageois, il emporte l'assassin au poste de gendarmerie, où, le lendemain, une charrette vint le prendre pour le conduire au cachot. Un mois après, il était condamné aux travaux forcés, à perpétuité.

* Voyez, enfants, comment l'alcool a fait de Mathurin un triple assassin. Jurez de ne jamais toucher à ce liquide empoisonné

BIBLIOGRAPHIES

I

Musée pédagogique. — Nouveaux ouvrages reçus : *Tobler, T., Schlosser. St-Gall.* T. Tobler, Schlosser-Modelle für Fortbildungsschulen und Zeichnungsschulen. — *Jos. Hinast, St-Gall.* Jos. Hinast. Illustrierte Preisliste über Modelle für den Fachunterricht an Ge-